Témoignage Eric et Marielle Barthélemy

Eric et Marielle Barthélemy, mariés depuis 24 ans, nous avons 6 enfants.

Dès le début de notre vie de couple, nous souhaitions fonder une famille vraiment chrétienne. Mais au bout de 10 ans de mariage, nous nous rendions compte que notre vie était morcelée : vie familiale, vie professionnelle d'Eric, vie amicale, sociale, et notre vie de Foi et d'engagements dans l'Eglise. Or, nous avons éprouvé le besoin que tout cela soit réunit dans le Seigneur, qu'il ait la première place dans notre vie, et n'en soit pas qu'une partie. Un premier OUI, en rentrant dans la Communauté de l'Emmanuel, nous a aidés à commencer à faire cette unité : commencer notre journée par la louange en famille et un bon temps quotidien de prière personnelle où nous pouvions remettre au Seigneur tout ce que nous allions vivre dans cette journée, puiser nos forces en Lui.

Puis, après une prière familiale pendant le Carême où nous prions pour les volontaires FIDESCO (association de la communauté de L'Emmanuel qui envoie des volontaires en mission de développement dans le monde, au sein de projets de l'Eglise locale) un de nos enfants nous a interpellés : « et nous, que faisons nous pour les autres » ? C'est vrai, notre vie était bien réglée, bien maîtrisée, bien occupée ! quelle place avaient les autres, surtout les plus pauvres ? Nous avons décidé de porter cette interrogation tous les deux dans la prière. Après un temps de discernement, nous avons posé notre candidature à Fidesco.
En effet, plusieurs choses nous sont apparues importantes : -montrer à nos enfants que la Foi n'était pas qu'une question de pratique (comme aller à la messe..), mais de vie, en actes. Et que l'amour du prochain était la première chose que Jésus nous demandait.
-que le but de notre vie, contrairement à ce que notre société occidentale montre, ce n'était pas avoir plus d'argent et une belle carrière.
- l'importance aussi de se déposséder pour rejoindre l'autre..

Après le OUI de Fidesco, Eric, qui était chef du personnel dans une usine de chimie, a rencontré son employeur pour l'informer. Son chef a été touché de cette démarche et a facilité le départ : il a porté le projet auprès du management supérieur, obtenu une promesse de réembauche après la mission, organisé la garde des meubles pendant les deux ans ; au retour il nous a retrouvé un logement et rattrapé l'écart de salaire ! Dans l'usine, durant les quelques semaines avant le départ, les relations ont été modifiées : la secrétaire d'Eric lui a confié une intention de prière alors qu'ils n'avaient auparavant jamais parlé de Foi, un syndicaliste est venu lui montrer une photo de sa première communion, des gens venaient lui confier leurs projets. Nous avons été touchés de voir ce que le Seigneur faisait dans les cœurs et que cela nous dépassait largement.
Cela a aussi été le début d'un changement de notre regard sur la vie. Nous avons appris à abandonner, c'est-à-dire à ne pas tout maîtriser mais à faire confiance : confiance dans le discernement de Fidesco de nous faire partir : nous sommes partis à Cotonou au Bénin, avec nos 5 enfants à l'époque, pour participer à la construction du centre Jean-Paul II pour le couple et la famille (à cette époque c'était Monseigneur Scola, le recteur du Latran).
L'abandon a continué pendant les deux ans : Nous avons appris à travailler dans une autre culture, avec d'autres méthodes, d'autres relations, d'autres priorités. Un chemin de patience, tout en descente, mais un chemin de rencontre et de découverte des autres et de nous même. Nous avions tous les deux une mission et des objectifs. Nous nous sommes investis dans notre travail, mais au final, nous avons découvert que le plus important étaient les relations créées et

de faire avec les autres et non de faire comme moi je veux mais sans les autres. Les africains nous ont vraiment enseignés sur l'importance de la relation par leur accueil, leurs fêtes, le temps qu'ils prenaient, leurs attentions et cadeaux alors qu'ils n'avaient pas grand-chose. Au moment où nous sommes partis, les gens ne nous ont pas remerciés pour les bâtiments, les livres ou la gestion, ils nous ont dit « merci d'être venus vivre avec nous ».
Ce temps missionnaire au loin, a été déterminant pour nous. Comme disent les enfants, il y a eu avant puis, après ! Eux aussi, cela les a marqués : un de nos garçons nous racontait des remarques racistes de certains de ses copains et il constatait : après avoir habité en Afrique, je ne peux pas dire cela car j'ai appris à les connaître et les aimer. Une de nos filles qui avait 12 ans en rentrant en France faisait remarquer : « quand j'étais au Bénin, beaucoup de choses me manquaient pour le confort et je me disais vivement la France pour que je les ai. Maintenant que je les ai, je me rends compte qu'elles ne rajoutent rien à mon bonheur ; au Bénin sans elles j'étais très heureuse. » Une aussi avait affirmé : plus tard, je veux faire un métier qui a du sens, qui soit au service des autres (elle vient de passer les concours d'école d'infirmière). Notre fils ainé est en ce moment aux Philippines pour travailler auprès d'enfants des rues. Notre regard à tous a changé.

Tant le regard sur les autres, sur nous même que sur notre vie. Eric, en reprenant son travail, a regardé son usine comme une terre de mission. En effet, ce qui avait été vécu au Benin s'appliquait complètement dans son usine : les gens de même nationalité ne sont pourtant pas de même culture, n'ont pas les mêmes références, n'utilisent pas les mêmes codes de langage, n'ont pas les mêmes histoires, les façons de se distraire et les centre d'intérêts ou les sensibilités sont différentes. Pourtant, il faut travailler ensemble, se rencontrer pour se comprendre et atteindre nos objectifs. La rencontre de l'autre en mission, les relations vécues ont été particulièrement formatrices. Finalement, cela a été une découverte de voir que la mission se continuait ici de la même manière.
Les attentes de l'employeur correspondent elles aussi au vécu du volontaire en mission : Adaptabilité, implication, prise de risque, qualité des relations humaines. Concrètement, pour, Eric, cela s'est traduit par quelques repères forts pour l'agir en entreprise : Privilégier le bien de l'ensemble dans les décisions à prendre. Celui-ci n'est pas la somme des biens particuliers. Etre vigilant aux conséquences d'une décision sur ceux qui auront à la mettre en œuvre sans avoir vraiment le loisir de l'influencer en amont. Une attention spéciale (en tant que RH) aux moins qualifiés et moins rémunérés dans l'usine. Développer les lieux d'écoute afin que le moins de personnes soient « seules » au sein du groupe.
Marielle, après avoir travaillé auprès des couples et familles africaines, s'est formée en France pour être conseillère conjugale et familiale et monitrice en régulation naturelle des naissances. Cette mission en Afrique m'a sensibilisée aux couples en difficulté, à l'importance des familles, d'une vraie éducation à l'amour chez les jeunes et m'a montré comme la régulation naturelle des naissances que promeut l'Eglise pouvait être au service de la dignité de la personne, de l'amour dans le couple dans différentes cultures. Et je me suis rendue compte que la France était une terre de mission pour cela.
Après avoir un peu travaillé pour un organisme laïc, notre évêque m'a demandé de prendre la responsabilité du Centre Catholique de Consultation et d'Information Familiale de notre diocèse. J'ai accepté, c'était important pour moi, à travers mon travail, de me mettre au service des personnes blessées dans leur couple et au service de l'Eglise.
Après avoir travaillé 5 ans dans son ancienne entreprise, Eric a démissionné pour devenir directeur de Fidesco à l'appel de la Communauté de l'Emmanuel.

Finallement, ce oui à la mission a entraîné d'autres oui que nous n'avions pas mesuré avant, nous a chacun transformé, nous comme nos enfants : malgré nos faiblesses, ce désir de

vraiment mettre le Seigneur a la première place dans tout ce que nous vivons ; notre confiance en Lui a grandit et nous avons vu comme il pouvait s'occuper concrètement de nous ; nous avons eu un sixième enfant, Blanche, qui a aujourd'hui 3 ans ; la primauté de la relation entre les personnes sur tout le reste. Au-delà de la réussite et de l'efficacité, il nous est apparu que l'essentiel était la fécondité : ne pas nous reposer sur nos seules forces (en mission nous avons vite vu que nous n'en avions pas beaucoup), ne pas posséder le résultat mais agir en serviteur en témoignant du prix qu'ont les autres à nos yeux.